

AIMEZ-VOUS LE JAZZ ?

VII

On a vu, par les réponses que nous avons déjà publiées, combien la question est controversée. Tandis que M. Messenger, M. Gabriel Astruc, M. Darius Milhaud, M. Charles Levadé se montrent partisans enthousiastes du jazz, M. Henri Christiné, compositeur d'opérettes, s'en est déclaré l'adversaire impitoyable.

Voici aujourd'hui l'opinion de

M. Adolphe Borchard

pianiste virtuose, compositeur de symphonies savantes, critique musical averti et pénétrant et directeur de « Musique et Théâtre », M. Adolphe Borchard, qu'on ne saurait accuser de ne point aimer la musique classique, n'hésite pas à chanter le los du jazz. Voici la réponse qu'il a bien voulu nous adresser :

Le jazz est un signe des temps. Le grand siècle connaissait les perruques poudrées, le menuet, la gavotte ; nous avons le style nègre et le jazz.

Blanc et noir.

Nos petits-enfants trouveront sans doute les moyens d'expression du jazz aussi délicieusement rococos qu'apparaissent aujourd'hui à nos yeux les danses de la cour de Louis XIV.

Le jazz aura néanmoins apporté à la musique — à la musique tout court, et non comme l'expose votre question, à la musique légère ou à la « grande musique » — l'appoint tour à tour troublant, voluptueux, frénétique de ses rythmes syncopés, dont l'intensité a surpris, amusé et conquis ; de ses inflexions capricieuses, de ses trouvailles improvisées dont la variété infinie dépend d'ailleurs d'un exécutant, semblable en ceci, bien que dans un mode fort différent, aux ensembles tziganes de jadis. Source également populaire, du reste, bien que de races opposées, et qui démontrerait suffisamment, s'il était nécessaire, qu'il ne saurait s'agir d'un art nouveau !

La fortune du jazz fut et reste éblouissante : elle s'accroît encore, pourrait-on dire, tournant à l'obsession ; ceci du fait, également, du danseur à qui il est aussi nécessaire que le bain quotidien l'est à un être civilisé.

Le musicien tout court y a puisé des idées : l'ivresse du martèlement s'est emparée des batteries de nos orchestres, lesquels font et feront de plus en plus appel à l'admirable famille des saxophones, révélée ainsi à beaucoup. Et c'est sans doute cette révélation qui subsistera dans l'avenir à l'emballement et à la mode actuels. Alors chaque élément reprendra normalement sa place — grâce à la patine du temps. On s'apercevra que les saxophones existaient avant que le jazz n'eût pénétré chez nous et que les prodigieux dons musicaux des nègres ne sont, pas plus que leur couleur, une création récente.

Tâchons, ce jour-là, de rester tout de même reconnaissants aux instruments et aux nègres de s'être ainsi groupés pour la joie et la bonne fortune des musiciens, sans oublier l'émerveillement béat des gogos.

M. Adolphe Borchard a raison quand il dit qu'il y a la Musique tout court et non la grande et la petite musique. C'est absolument notre avis. Et pour nous, du reste, il y a souvent plus de musique dans une phrase originale, mélancolique et lancinante de blues que dans bien des symphonies prétentieuses et vides. Mais le gros public, s'il adore la musique légère, ne lui reconnaît généralement aucun mérite. Il s'ennuie à la « grande » musique ; mais il ne manque jamais — même lorsqu'elle est vaine et sans génie — de l'admirer profondément.

En tous cas, il distingue parfaitement deux musiques. Celle qui l'amuse — et qui ne saurait par conséquent avoir d'importance — et celle qui lui en impose, celle qu'il ne comprend pas toujours très bien et qu'il place, fatalement dans une sphère supérieure de l'art.

Et c'est pourquoi nous avons fait, mon cher confrère, la discrimination que vous nous reprochez.

P. G.